Production d'ethnotypes en situation de contact et de conflit de langues au Sud-Togo

The production of ethnotypes in a situation of language contact and conflict in Southern Togo

Rafaela-Maria Marx

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3131>

DOI : 10.4000/praxematique.3131

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 131-142

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Rafaela-Maria Marx, « Production d'ethnotypes en situation de contact et de conflit de langues au Sud-Togo », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 17 | 1991, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3131>

Rafaela-Maria MARX
Vienne (Autriche)

PRODUCTION D'ETHNOTYPES EN SITUATION DE CONTACT ET DE CONFLIT DE LANGUES AU SUD-TOGO

1 . Les réflexions présentées ici résultent d'une enquête sociolinguistique entreprise en 1988 (1) et portant sur la conscience linguistique des Togolais par rapport à la langue française et aux langues togolaises. L'enquête a été effectuée à l'aide d'une série d'interviews de longue durée complétées par des questionnaires. A l'intérieur d'un modèle d'analyse à trois composantes dont les deux premières sont : la recherche en attitude, conçue dans le cadre de la psychologie sociale nord-américaine (2), et la recherche en diglossie (le modèle catalano-occitan) (3), la praxématique prend la place de la composante socio-linguistique.

2 . En général, le point de départ de mon interrogation était la situation actuelle et future des langues africaines et de la langue française au Togo, situation conflictuelle à cause du déséquilibre historique, social et économique des langues en question. L'interlocuteur (I) dont nous allons analyser quelques éléments de production discursive choisit une stratégie que d'autres interlocuteurs n'emploient pas ou d'une façon moins nette : la production d'un ethnotype. Cette production d'ethnotype est en grande partie due à un autre conflit qui pourrait être décrit comme conflit ethnique. Face à la grande quantité d'ethnies différentes au Togo (les chiffres officiels varient, selon les critères, entre 15 et 45 groupes), ce conflit relativement virulent et marquant l'image politique actuelle s'est

établi principalement entre deux groupes numériquement très importants : les Evhés, vivant au Sud-Togo (le groupe ethnique de notre interlocuteur), et les Kabyles, un groupe du Nord.

Pour pouvoir donc définir ce que nous entendons par « ethnotype » et quels sont ses éléments dans notre contexte, il semble utile d'esquisser en quelques lignes l'arrière plan du conflit ethnique.

2.1. Les Evhés, habitants du littoral, ont été les premiers à être colonisés par les Européens, Portugais, Danois, Allemands, Anglais, Français. Et comme la colonisation a quand même amené un certain développement que l'intérieur n'a connu que plus tard, c'est entre autres pour cela qu'ils sont réputés avoir été depuis toujours favorisés. S'y ajoute le fait que les Evhés étaient un peuple plutôt marchand qu'agriculteur, ce qui explique leur dominance linguistique au Togo et ce qui contribue à l'image d'un peuple dynamique et flexible. Ces positions et clichés historiques sont censés être corrigés par la politique poursuivie depuis l'avènement du président actuel (en 1967, 7 ans après l'indépendance). Cette correction s'accompagne de favoritisme envers l'ethnie de ce dernier, les Kabyles. Les Evhés et d'autres groupes ethniques qui sympathisent avec eux et qui reconnaissent leur dominante culturelle et linguistique considèrent cette réalité comme très injuste. Le conflit ethnique au Togo est donc d'une portée par endroits beaucoup plus décisive que le conflit post-colonial au sens étroit du terme. Ceci montre que l'organisation socio-historique au Togo ne peut pas être décrite comme homogène ; elle se divise plutôt en une voie civile (« autochtone ») et une voie étatique (« européenne », « importée ») qui, jusqu'à un certain niveau, fonctionnent plus ou moins indépendamment (GANDA/TOULABOR 1987, p. 2). La littérature sur le Togo écrite hors du Togo thématise ces faits ; de même, ceux parmi mes interlocuteurs qui ont été interviewés à l'étranger prennent souvent position au sujet de ces éléments, mais personne sauf I ne s'en sert pour construire son identité discursive.

Il faut souligner que la manifestation d'une certaine conscience ethnique est une chose ambiguë dans le soi-disant premier monde. Si l'on parle de l'Afrique, elle est souvent

appelée « tribalisme », s'il s'agit de l'Europe, « conscience nationaliste » ; et pourtant, les deux phénomènes sont en principe très proches l'un de l'autre. Nous voyons en ce moment très clairement un peu partout en Europe, surtout à l'Est, que des réactions nationalistes sont un des traits typiques des organisations sociales humaines. Mais dans le cas de l'Afrique, elles sont très mal vues à l'extérieur, ce qui est peut-être la raison pour laquelle les autres interlocuteurs n'en parlent pas, ou peu, sauf quand leur échappent des productions discursives sous forme de ratages. C'est ici qu'entre en jeu un deuxième élément qui contribue à la construction de l'ethnotype dans notre contexte : le rapport entre l'interviewé et l'intervieweur.

2.2. Par rapport aux autres interviews de l'enquête et compte tenu des facteurs que nous venons de citer en 2.1., la franchise avec laquelle l'interlocuteur traite des problèmes ethniques au Togo saute aux yeux. Ce comportement linguistique pourrait être influencé principalement par deux éléments liés à la personne de l'intervieweur dont l'un est dû à un certain degré de familiarité entre les interlocuteurs qui ont discuté la veille des mêmes problèmes dans un cadre non-formel. L'autre semble être la nationalité de l'interlocutrice. Pour les Togolais, un Allemand est, certes, un descendant des anciens maîtres colonisateurs, mais dont beaucoup ont gardé un souvenir positif. De plus, l'interlocuteur semble considérer son interlocutrice comme peu familiarisée avec la complexité de la situation linguistique au Togo, parce qu'elle revient à plusieurs reprises sur la question de départ — le rôle et la place actuels et futurs du français au Togo et en Afrique de l'Ouest. Il en profite pour expliquer en détail et avec beaucoup de patience les facteurs qui ont pour lui une importance primordiale.

« Tu sais, comme je t'avais dit hier, c'est à cause de l'histoire tout ça ! c'est difficile pour des raisons que je viens d'expliquer, pour des raisons politiques donc, mais un jour, ça (i.e. : une langue nationale) viendra, quand les deux peuples, quand les deux parties de la population vivront en paix ; mais le français, je te l'ai dit, et c'est vrai, on ne peut pas l'éliminer, il faut pas se leurrer, c'est une langue internationale. »

Le manque de familiarité présumé pourrait être lié pour lui à une position relativement neutre, sans prévention de l'intervieweur.

2.3. Compte tenu des deux facteurs qui participent principalement à la construction de l'ethnotype (l'arrière-plan ethnique et le rapport interviewé-intervieweur), nous adoptons une définition qui résulte des principes praxématiques :

« La production de sens, telle que l'analyse la praxématique, est structurée par la dialectique du même et de l'autre. Ce processus de tri distinctif est ternaire : (a) inclusion des traits identiques communs à plusieurs unités (même), (b) exclusion des traits non pertinents (autre), (c) le soi-même étant le résultat : le sens produit. (...) L'identité — ethnique, sociale — ne préexiste pas au contact : elle est un produit socio-historique qui naît de lui » (BRES, 1989 : 74).

L'ethnotype de notre corpus est donc un produit renfermant le problème ethnique au Togo (qui, pour l'interlocuteur, est d'une portée décisive) et l'arrière-plan culturel (dans un sens très vaste) des deux interlocuteurs.

2.4. Au moment de l'enquête, l'informant (I) a 26 ans. Depuis l'âge de 16 ans, il vit en France où l'interview a eu lieu. Après ses études de droit, il envisage de rentrer dans son pays. Contrairement à d'autres interviewés, I ne commente nulle part ses compétences dans sa première langue : ses remarques quant au statut et à l'emploi de sa langue au Togo en général et dans des milieux minaphones vivant à l'étranger font pourtant supposer qu'il les considère comme largement suffisantes pour répondre aux exigences d'une langue de tous les jours. Pour lui, le problème n'est pas là, parce qu'un Mina (on est tenté de dire: par définition) ne « perd » (sic) jamais ou rarement sa langue et encore moins le désir de la parler. En même temps, il est persuadé que le français tient et tiendra une place sûre dans la communication ouest-africaine et qu'il la renforcera dans la mesure où le Togo est de plus en plus impliqué dans des processus internationaux (5) et intercontinentaux. Il prête beaucoup d'attention au problème des langues nationales de l'Afrique de l'Ouest, en particulier du Togo (cf. 2.1.) tout en s'appuyant uniquement sur des arguments extralinguistiques. Pour lui, ce problème en induit un autre : celui d'une langue véhiculaire africaine pour l'Afrique de l'Ouest.

2.5. Le statut futur du français en Afrique de l'Ouest dépend, pour I, de celui des langues africaines telles que l'évhé. C'est-à-dire qu'il gardera une place fixe en Afrique, mais remplira d'autres fonctions. I préconise le français comme langue étrangère obligatoire. Il est donc un défenseur du multilinguisme fonctionnel. De même, les états voisins du Togo, le Ghana et le Bénin, vont s'associer au Togo, ce qui pourra rendre son ancienne fonction à l'évhé : celle d'un moyen de communication interrégional dont se servent de plus presque tous les autres groupes au Togo. Pour y arriver, toujours selon I, il faudrait des décisions « d'en haut » qui devraient pourtant respecter les réalités culturelles et linguistiques. Si un gouvernement ne tient pas compte de ce dynamisme, qui paraît logique à I, il va vite échouer dans ses entreprises. Ainsi, la promotion actuelle du kabyé n'aura pas le succès voulu. Le peuple togolais n'est pas prêt à accepter cette correction de l'histoire, (sauf les Kabyes eux-mêmes), même pas les groupes ethniques qui, étant plus petits que les Kabyes ou les Evhés, étaient depuis longtemps obligés de parler une variété de l'évhé à côté de leur propre idiome.

Comme ces remarques le font supposer, l'histoire — une des facettes du problème ethnique — est une composante très importante dans la construction de l'ethnotype de I. Pour I, l'histoire suit un ordre cyclique selon lequel l'Afrique en général et les Togolais (parmi lesquels surtout les Evhés) retrouveront un jour leur ancienne confiance en eux-mêmes. Cette confiance a conduit dans le passé à une « praxis organisatrice de la société » et à « une praxis manipulatrice-transformatrice » (GARDES-MADRAY/LAFONT 1976, 91) relativement complexes dont ont profité d'autres cultures qui s'en réclament aujourd'hui. En guise d'exemple, I parle dans l'interview de l'invention des mathématiques et de l'écriture qui ont, d'après une des théories anthropologiques de la naissance de la civilisation, leur origine en Egypte, donc sur le continent africain. Après une phase de décadence, déclenchée à la suite de l'esclavage et du colonialisme, un temps de restauration des anciennes formes est à venir. Certains peuples africains ont pu, malgré maintes influences de l'extérieur, garder confiance en eux et maintenir la force identificatoire de leur culture et de leur langue comme les Evhés et seront, par conséquent, appelés à participer à la nouvelle conscience de l'Afrique.

3 . Voyons d'un peu plus près le fonctionnement de la construction de l'ethnotype :

(I = l'interlocuteur / l'interviewé, R = l'interlocutrice = l'intervieweur)

3. 1. I (1) pour moi, la question linguistique, c'est d'abord le problème culturel, parce que les gens du Nord connaissent très bien, sont au courant de ce qui se passe réellement au Sud, connaissent très bien nos coutumes et nos pratiques, or les gens du Sud ne connaissent pas, d'abord ne connaissent pas la langue, les langues du Nord, ne connaissent pas leurs coutumes, leur culture et tout, donc, le problème de compréhension vient de là ; et puis, du jour au lendemain, les sudistes ont eu l'impression d'être envahis par les gens du Nord, par leurs langues, ils ne veulent plus, en France, on dirait « s'intégrer », ils viennent parler leurs langues, auparavant, ils parlaient nos langues, alors qu'ils nous comprennent, alors il faut bien, le pro-problème vient aussi de là ; et d'autre part, sur la plan historique, on a vu que le Sud a été favorisé, c'est vrai, mais, ... après le départ des colons, le Sud a continué ses efforts sur le plan culturel et intellectuel, le Nord, aussi, en a fait pareil, mais pour le moment, le Sud prédomine sur ce plan-là.

R(1) oui, tu as employé le mot 'favoriser', hein, mais peut-être entre guillemets, je ne sais pas.

I (2) oui, entre guillemets, mais, bon, favorisés d'abord par la situation géographique ; quand les Européens sont arrivés, ils ont d'abord trouvé les peuples du Sud, d'autre part, si les peuples du Sud avaient eu un quotient intellectuel très très faible, même s'ils ont été en contact avec les Occidentaux, s'ils sont allés à l'école très tôt, ça n'expliquerait pas tout, donc, au départ, ils avaient des dispositions pour apprendre, c'étaient des gens intelligents déjà, ce qui fait que ça coûte mieux après, alors, ils ont été un peu favorisés, c'est tout

R (2) parce qu'ils se prêtaient pour des raisons

I (3) historiques, oui, d'autre part c'était un peuple, pas seulement d'agriculteurs, hein de pêcheurs, un peuple de commerçants ; mais voilà, ils sont allés partout, non seulement au Togo, mais dans toute l'Afrique de l'Ouest, au Gabon, Sénégal, Côte d'Ivoire, Zaïre, Congo, ils ont colonisé tout, colonisé entre guillemets, tous ces pays ; après, après le départ des Occidentaux, quand on avait besoin de cadres, on rencontrait dans les administrations de l'Afrique de l'Ouest soit des Togolais soit des Béninois, donc, 1 — ce que l'on peut nous reprocher aujourd'hui a été plutôt un bien pour le pays, donc... il faut, pour moi, il faut que ça, que cet effort soit se, mm, se poursuive et il ne faut pas non plus aujourd'hui essayer de diviser en disant 'avant, vous étiez privilégiés, donc, aujourd'hui, nous allons prendre notre revanche sur vous', non, ça ne marcherait pas...

R (3) ça veut dire ?

I (4) mais, ça veut dire qu'on va perdre notre leadership en matière intellectuelle, parce que les gens, quand ils voient qu'ils sont très forts, mais que personne ne les aide, je parle des gens du Sud, que personne ne les aide, ils se découragent.

3.2. Au début de l'interview, R avait fait référence à la discussion de la veille et demandé la reprise du même sujet, la situation linguistique au Togo. Ce faisant, le toponyme « Togo » n'avait pas été mentionné ; il apparaît pour la première fois en (I₃). Malgré son absence, le toponyme est quand même le praxème-clé qui condense en lui les autres praxèmes producteurs de sens de ce passage. Ces praxèmes sont d'un côté 'les gens du Nord' ou 'le Nord', et surtout 'les gens du Sud' ou 'le Sud' et de l'autre côté 'problème culturel'. 'Nord', 'Sud' et 'problème culturel' sont des unités qui fonctionnent ici comme « hypo-praxèmes » du praxème 'Togo' ; autrement dit : l'existence du Togo semble donc être marquée par une scission non seulement géographique mais aussi culturelle en 'Nord' et 'Sud'.

Il est intéressant de voir que le toponyme, là où il est mentionné pour la première fois (par I), est entouré par une négation ('ils sont allés partout, *non seulement au Togo*'). De plus, le parallèle établi avec d'autres toponymes (Gabon, Sénégal, Côte d'Ivoire, Zaïre, Congo) évite le caractère exclusif de 'Togo'.

Les praxèmes 'Nord' et 'Sud' sont accompagnés jusqu'à 6(I₁) par la non-personne (8) (sauf une fois). Il faut souligner que toutes les productions discursives de l'interview se font sans la personne jusqu'à ce passage. Le fait que la personne apparaisse en combinaison avec une non-personne à la ligne 4 peut donc être considéré comme une construction particulière : 'les gens du Nord connaissent très bien, sont au courant de ce qui se passe réellement au Sud, connaissent très bien nos coutumes et nos pratiques'. Aux lignes 7-8, cette combinaison d'une personne avec la non-personne qui crée une certaine tension réapparaît encore une fois : 'ils viennent parler leur langue, auparavant, ils parlaient nos langues'. Cette tension marquera tous les autres énoncés de ce type même s'ils se réalisent en non-personne. Le fait que I évite systématiquement l'ethnonyme « Evhé » renforce la tension. I n'est peut-être pas si sûr de lui et de la « cause évhé » qu'il voudrait bien l'être.

« Nous » est une forme expansive de « je » et fait entrer ainsi le sujet parlant. I s'est donc introduit indirectement dans le discours qui suit autrement une forte orientation

historique. Toutes les qualités que I énumère par rapport à son peuple, retombent ainsi sur lui ('quand les Européens sont arrivés, (...) c'étaient des gens intelligents déjà'). Ces mêmes valeurs semblent manquer à l'autre peuple en question : les gens du Nord, les Kabyles. Là où ils agissent, c'est par imitation, comme l'indique la fonction syntaxique du pronom adverbial « en » : 'après le départ des colons, le Sud a continué ses efforts sur le plan culturel et intellectuel, le Nord, aussi, *en a fait pareil*'. Ici, le fonctionnement de l'ethnotypisation devient très clair : le choix des moyens linguistiques reflète l'image des Kabyles en vigueur au Sud du Togo (un peuple physiquement et mentalement peu agile). L'autre (les Kabyles) est dévalorisé, le même valorisé. La conséquence logique de toutes ces valeurs et dispositions des gens du Sud est leur dominance : '(mais pour le moment) le Sud prédomine'.

Outre la disposition favorable des Evhés, c'est aussi grâce à leur mérite personnel qu'ils semblent avoir droit à la dominance (Cf. 'efforts'). Le praxème 'efforts' reste sans spécification, ce qui lui donne une forte valeur praxémique. I emploie la même stratégie discursive quand il parle d'une des racines des problèmes ethniques entre Nord et Sud : un déséquilibre dans la connaissance mutuelle des deux groupes. Le verbe 'connaître' reste deux fois sans son actant infirmé (l'actant 2), ce qui concentre toute la tension de la phrase dans ce verbe sans qu'elle puisse s'investir dans une ligne descendante grâce à un complément d'objet. Comme si la tension cherchait à s'investir à tout prix, nous trouvons un des très rares ratages du discours dans l'entourage d'un praxème relevant du même champ praxémique que 'connaître' : 'comprendre' ('auparavant, ils parlaient nos langues, alors qu'ils nous *comprennent*, alors, *il faut bien, le pro- problème* vient aussi de là'). (Ici, I semble renvoyer à la prédominance linguistique de l'évhé utilisé autrefois par les Kabyles comme langue véhiculaire. Par contre, les Evhés n'ont jamais maîtrisé le kabyé et se voient fortement bloqués et menacés par la promotion actuelle du kabyé). La rupture du programme de phrase et la répétition syntagmatique ('il faut bien -?-, 'pro- problème') sont les indices d'un moment dur pour I. Les connecteurs 'aussi' et 'd'autre part' ainsi que les adjectifs 'historiques' et 'géographique' ('[favorisés d'abord par la

situation géographique'), praxémiquement pas très denses montrent que I ne semble pas tout à fait croire à ses arguments. L'argument historique semble, à son tour, avoir besoin d'un argument. Cet argument pourrait être la différence culturelle et intellectuelle entre les groupes ethniques. Le manque de certitude, évoqué par les ratages cités, trouve une répétition dans une autre particularité : I fait apparaître les gens du Sud une fois comme l'actant 2 : 'quand les Européens sont arrivés, ils ont d'abord trouvé *les peuples du Sud*' ; leur « passivité » est pour ainsi dire corrigée en 22/23 par une construction praxémique très riche : 'ils ont colonisé tout' (9). Mais entre les deux se trouve : 'ils ont été *un peu favorisés*', production frappante à cause de la valeur praxémique de 'favorisé' qui est ici relativisée par 'un peu'. Il semble bien que le rapport avec les Européens soit un des motifs qui trouble la conscience de I. Il semble bien que I doive admettre que les qualités des Evhés ont été mises en valeur par les Occidentaux, un fait qui diminue l'indépendance culturelle de ce groupe, mais qui permet aussi de citer des témoins en faveur de son argument ('quand les Européens sont arrivés, ils ont d'abord trouvé les peuples du Sud, ...'). La reconnaissance des mérites historiques de son peuple est loin d'être un sujet sans conflits pour I comme le montre le ratage produit en 25 : 'donc, I - ce que on peut nous rapprocher aujourd'hui a été plutôt un bien pour le pays', une séquence qui débouche sur un autre ratage : 'donc, ... il faut, pour moi, il faut que ça, (...), ...' (26) que I ne surmonte qu'avec difficulté en reprenant 'effort' en 26. Ici, le déictique (10) 'cet' s'oppose à l'article indéfini (11) de '*un bien*', ce qui souligne le caractère troublé de la production discursive.

Une dernière remarque se réfère à un phénomène typique du discours qui implique ici une combinaison révélatrice d'une personne avec une non-personne : 'il ne faut pas non plus aujourd'hui essayer de diviser en disant « avant, vous étiez privilégiés, donc, aujourd'hui, nous allons prendre notre revanche sur vous » (27/28). Malgré « l'animation » des 'gens du Nord' par le discours direct ('nous allons prendre'...), l'écart entre eux et le groupe de I reste très grand, parce que I introduit quelques instants plus tôt un autre topo-ethnonyme : les Béninois. Ce qui les lie aux Togolais dans

l'exemple historique évoqué par I, c'est la part d'évhé dans la population du Sud du Bénin. En disant 'Togolais' et 'Béninois', I dit donc « évhé », en disant 'gens du Nord', I dit « non-évhé ».

4 . Malgré de légers ratages, le locuteur arrive à construire « un plein identitaire compensatoire » (BRES 89, p. 88) qui lui permet de garder une certaine conscience de soi face à l'inertie actuelle, bien involontaire, de son ethnie. Ainsi, la production de l'ethnotype l'aide, comme une sorte de contrepoids, à éviter le conflit soulevé par son interlocutrice (i.e. le conflit langue colonisatrice — le français — et les langues colonisées — les langues togolaises). Ce sera pourtant ce conflit même qui déterminera en majeure partie l'avenir économique et social et, à la longue, ethnique du Togo.

NOTES

(1) Dont les résultats sont décrits dans ma thèse de 3ème cycle : *Sprachpraxis und Diskurs über Sprache : Französisch und Ewe im südlichen Togo*. Wien : VWGö 1991.

(2) Le texte à partir duquel les recherches en attitude ont pris leur cours est le travail devenu presque classique de Allport 1935.

(3) Une brève vue d'ensemble, en langue allemande, sur le problème général du multilinguisme a été récemment présentée par Kremnitz 1990.

(4) Le terme « évhé » est le nom collectif d'un ensemble de variétés dont la plus importante du point de vue quantitatif, culturel et linguistique est le mina, parlé sur le littoral de l'Est du Togo. I appartient à ce groupe, mais ne différencie pas en général entre son idiome et l'évhé « pur », parlé plutôt à l'Ouest.

(5) Le mot « international » a, dans le contexte européen, un sens qu'on ne lui attribue que rarement dans le contexte africain : des rapports d'un état à l'autre, donc, des rapports inter-«étatiques», peu importe si les états se trouvent sur le même continent ou non. Appliqué à l'Afrique, ce mot semble souvent changer de sens et prendre la connotation péjorative de sa valeur étymologique (i.e. un groupe né et vivant dans les mêmes conditions sociales, économiques, géographiques et autres pour éviter le terme malheureux de « raciales »). Pris donc au sens étroit, un contact international pourrait être celui entre un groupe ethnique d'un pays (d'un état) et un autre ; pris au sens 'européen', c'est celui entre par exemple le Togo et le Mali ; c'est cette dernière signification que je voudrais donner à ce mot ici.

(6) Pour le terme « toponyme », voir LAFONT 1978, p. 130 et *La parole et le sens* dont je cite — avec le plein accord de l'auteur — un passage du manuscrit qui est d'une grande portée dans notre contexte : « Quand un second terme de l'énoncé binaire (...) [scil : d'un énoncé par un enfant du contenu 'il y a de la lumière chez Bolze'], il renvoie donc à un anthroponyme : 'Bolze'. Il est traité ici comme un toponyme : ce qui serait 'chez Bolze' en langue adulte. La compétence sociolinguistique ici reçue est très particulière : elle pose la nomination par foyer social et le concept de propriété locative. » (chap. IV, p. 16). Ceci pour montrer que, onto- et phylogénétiquement, les anthroponymes et les toponymes sont très proches les uns des autres et qu'ils remontent par endroits à des sources communes. Il est même à supposer que les anthroponymes et les ethnonymes fonctionnent de la même manière, les deuxièmes n'étant que la dénomination d'un groupe de *personnes*.

(7) Pour le concept de non-personne, d'après Emile Benveniste, cf. GARDES-MADRAY/LAFONT 1976, p. 94.

(8) « (...) (de) façon générale, les adjectifs sont des nominations moins denses socio-techniquement ; ils actualisent en discours les catégories les plus vastes de la représentation du monde. » LAFONT 1978, p. 238.

(9) Quant à la valeur signifiante de 'tout' : « il exprime donc la totalité de la série nombrante. (...) *Tout* est en somme l'indéfinition du nombre refusant, aussi bien condensif qu'en singulatif et sur l'expansif, qu'il ne se gèle en numération : *toute la terre* refuse que la terre soit fragmentée, (...). » (LAFONT 1978, p. 227)

(10) Par rapport au démonstratif : « ... (c'est) là un moment fort de certitude sensible où le spectacle linguistique (l'actualisation toponymique) prouve pratiquement son adéquation au monde référentiel. Le critère de réalité, pour l'objet, est bien que cet objet occupe un lieu de l'espace. Il est parce qu'il est là, et la langue dit qu'il est là. » (LAFONT 1978, p. 213)

(11) « ... l'indéfini : il exprime ce même parcours (scil. : un parcours en perspective de réalité atteinte) négativement, en une déprise de réalité (...) Avec l'indéfini, toute coupe marque une fuite du réel. » (LAFONT 1978, p. 221).

BIBLIOGRAPHIE

ALLPORT G.W. *Attitudes*, in C. Murchinson (ed.) *Handbook of Social Psychology*, Worchester/Massachusetts, pp. 798-844, 1935.

BARBERIS J.M./GARDES-MADRAY F. « Praxématique et analyse textuelle : les concepts de discours et d'énonciation historique ». in : *Cahiers de praxématique* 10, pp. 121-146, 1988.

BRES J. « Sociotypes, contresociotypes : un récit nommé désir ». in : *Littérature* 76, pp. 74-88, 1989.

GANDA A./TOULABOR G.M. « Ankylose ? » in : *Togo authentique*. Numéro spécial de : *Politique africaine* 27, pp. 2-5, 1987.

KREMnitz G. *Gesellschaftliche Mehrsprachigkeit. Institutionelle, gesellschaftliche und individuelle Aspekte*. Wien : Braumüller 1990.

LAFONT R. *Le travail et la langue*. Paris. Flammarion 1978.

. *La parole et le sens*. Manuscrit. A paraître.

. /GARDRES-MADRAY F. *Introduction à l'analyse textuelle*. Paris : Larousse 1976.

MARX R. *Sprachpraxis und Diskurs über Sprache : Französisch und Ewe im südlichen Togo*. Wien : VWGö 1991